M. E. de la Croix
(P. Eugène Prévost)

Signets Religieux

DIXIÈME SÉRIE

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai vu Jésus

Je regardais un jour
du côté du ciel,
où se portaient les aspirations
de mon âme;
et je vis Jésus en descendre
tout illuminé de gloire
et tout consumé d'amour.
Il vint prendre sa place,
comme tous les humains,
au sombre banquet de la vie.
Si la foi ne me l'avait pas révélé,
je ne L'aurais pas reconnu
sous les voiles d'un si prodigieux
abaissement.
Comme Il me parut beau
ce Jésus humble et caché
en qui régnaient les splendeurs
de la Divinité!
Comme Il était grand et toujours puissant
sous les dehors déconcertants
de nos profondes infirmités!

No 163

J'aurais voulu Le dépouiller
de tant de misères et de petitesse,
pour L'exalter et Le glorifier.
Mais à Le contempler attentivement,
je compris que le mystère caché à mes yeux
recélait des desseins d'éternel amour
qu'il me fallait bénir et adorer.
Mon esprit alors s'ouvrit à la lumière
et mon coeur se sentit brûler d'un amour
dont le foyer avait sûrement été allumé
dans l'éternité.
Je ne voulus plus Le perdre de vue ce Jésus
qui m'avait ravi et charmé.
J'épiai tous ses mouvements,
je m'attachai à ses pas,
et qui m'aurait vu Le suivre
avec tant d'empressement aurait compris que l'amour
qui marchait devant ces deux coeurs
les avait fusionnés en un seul.

Depuis mon enfance
je regarde Jésus et ne cesse d'en être charmé.
Je Le sens tellement présent à mes côtés,
que je Le vois autant que j'y crois.
A mesure que j'avance dans la vie,
je Le retrouve toujours le même,
tel que je L'ai entrevu
lors de ses premiers sourires

et tel que je L'ai contemplé
dans le cours de sa vie mortelle.
Je L'ai vu beau “comme un jour”
dans les bras de sa Mère,
ou essayant ses premiers pas;
et je L'ai aimé tendrement
comme on aime les petits enfants.
Je L'ai vu grandissant, priant,
et travaillant
dans la modeste chaumière de Nazareth,
et je me suis approché de Lui
pour mieux admirer les grâces
de cet adorable adolescent
et respirer le parfum de ses vertus.

Je L'ai vu prêchant les foules
et annonçant le royaume des cieux,
et j'ai nourri mon âme
de ces enseignements divins
qui m'ont révélé la science du salut
et l'amour ineffable qui L'a porté
à se faire notre Victime.
Et, lorsqu'Il se préparait à gravir
le Calvaire,
je L'ai vu faire halte au Cénacle,
et, dans un excès de charité divine,
instituer les deux grands Sacrements
de l'Eucharistie et du Sacerdoce.

J'étais encore absorbé
dans la contemplation
d'un aussi sublime Mystère,
lorsque je vis le même sang
qui avait rempli le Calice de la Cène
couler de nouveau sur le bois de la croix.

La mort avait à peine fait son oeuvre,
que la vie reprit ses droits,
et je reconnus dans le divin ressuscité
Celui qui vit dans les siècles des siècles.
Ah! quelle vision que celle
où j'ai vu Jésus naître, vivre, mourir
et ressusciter!
Elle est gravée à jamais dans mon âme
et elle fait le charme de ma vie.
Voir et contempler Jésus sur la terre,
c'est déjà le ciel!
Le voir et Le contempler là-haut,
ce sera l'éternité!

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai entendu Jésus

Jésus, l'éternelle et infaillible vérité,
est apparu au monde
pour apprendre aux hommes
le chemin du ciel,
et les vertus qui y conduisent.
Sa seule présence dans l'humanité
est tout un enseignement divin.
Il est le Fils éternellement engendré,
et son divin Père nous L'a livré
pour nous racheter.
Il est venu de plein gré
et Il a pris une vie mortelle
pour nous la sacrifier.
Ce mystère adorable est le plus éloquent
des langages,
et c'est en prêtant l'oreille
à tous les enseignements qu'il contient,
que j'entends réellement Jésus
me révélant ce qu'Il est,
ce qu'Il vient faire
et ce qu'Il attend de moi.

No 164

Ce langage universel de Jésus
prélude toutefois à un autre
plus personnel,
que chacun entend dans le fond de son âme.
Cela me rappelle tout un passé
de lumière, d'émotion et de tendresse divine.
Avant d'être habitué aux délicatesses de Jésus,
j'éprouvais des sentiments
que je ne pouvais que vaguement analyser.
La voix mystérieuse qui me parlait au-dedans
me semblait lointaine.
Peu à peu elle se fit plus clairement entendre
et j'éprouvai comme des tressaillements
qui se traduisirent bien vite
par des douceurs inexprimables
qui m'envahirent tout entier.
A n'en pas douter,
il n'y avait que Jésus pour me parler ainsi.
J'en fus trop vite charmé
et trop profondément remué
pour douter que ce fut l'amour
qui empruntait une voix
et me conviait aux ivresses divines.

Cette voix intime de l'âme
n'a pourtant pas été toujours également éloquente.
Il y a eu dans ma vie
des phases diverses de vertu et de fidélité.
Jésus ne l'a pas oublié dans la conduite
qu'Il a tenue à mon égard,
et je n'ai pas le droit de Lui en demander compte.

Lorsque son langage intérieur
a semblé pâlir,
c'est que j'étais moins bien disposé
à l'entendre.
Lorsqu'il a pris un accent de tristesse,
c'est qu'Il m'avait vu faiblir.
Lorsqu'il m'a paru suppliant,
c'est qu'Il voulait à tout prix
me gagner à son amour.
Lorsque m'ouvrant son Coeur,
Il m'a fait entendre des paroles
de plus grande tendresse,
c'est qu'Il voulait faire avec moi
une union plus forte et plus intérieure.

Oh! quel langage que celui de Jésus!
Quelles paroles de lumière et de vérité!
Quels accents d'amour et de tendresse!
Il aurait pu se taire
lorsque je ne prêtais aucune attention
à ses paroles;
et Il a persisté comme s'Il n'avait pas
remarqué mon indifférence.
Il aurait pu permettre
que je n'entendisse plus sa voix
après avoir tant de fois négligé de l'entendre;
et à force de patience et de bonté
Il a fini par me faire comprendre
ce qu'Il voulait
et par m'inspirer la volonté de l'accomplir.
Et maintenant que je comprends mieux

le sens de ses paroles,
je suis avide de L'entendre,
car je ne voudrais pas
qu'une seule de ses paroles
reste infructueuse dans ma vie.
O Jésus, mon éloquent et tendre Maître
continuez à parler à mon âme
et rendez-moi délicat et généreux
pour Vous répondre, à l'exemple des saints,
en Vous aimant et en ne vivant plus
que pour Vous.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai connu Jésus

Je m'en allais cheminant dans la vie,
comme tous les mortels,
regardant tout ce qui frappait
mes regards,
et avide de connaître toujours plus ce
qui pouvait orner mon intelligence
et satisfaire mon coeur.
Je goûtai à bien des plaisirs,
mais je n'en fus jamais rassasié.
Je cherchais à acquérir bien des connaissances
qui me semblaient utiles,
mais j'aspirais toujours
à plus de vérité.
Je finis par comprendre qu'ici-bas
tout est vanité,
et que la terre ne peut satisfaire
le coeur de l'homme
à la recherche du bonheur et de la vérité.

No 165

Jésus m'attendait à ce tournant de ma vie,
je L'aperçus dominant les mondes
et tout étincelant de lumière
et de sainteté.
Il projeta alors sur mon âme
un rayon de sa gloire et de sa félicité.
J'en fus ébloui et plus encore enflammé.
Et du sein de l'Éternel
j'entendis des paroles de béatitude et de vie:
"La vie éternelle consiste à vous connaître,
ô vous, seul vrai Dieu,
et celui que vous avez envoyé,
Jésus-Christ."

C'était Jésus qui me parlait
et se révélait à mon âme.
Connaître Jésus, c'est donc
la science des sciences
puisqu'elle est la science de l'éternité.
Connaître Jésus et L'aimer,
c'est donc participer à la béatitude
des Bienheureux.
Connaître Jésus et en vivre,
c'est donc posséder
la vraie vie,
dont Il est, Lui seul, la source et la plénitude.

La vie du temps n'étant
qu'un acheminement
à la vie éternelle,
il n'en tient qu'à moi
à vivre ici-bas comme je vivrai
au ciel.
Étudier et connaître Jésus
est donc devenu ma grande préoccupation.
Le suivre pas à pas
et chercher à saisir le sens
de toutes ses paroles et de tous ses actes,
voilà ce qui fait depuis longtemps
tout mon bonheur.
Quand Jésus parle, Il fait entendre
des paroles de vie éternelle;
j'y découvre des profondeurs d'éternité.
Quand Jésus agit et se meut,
c'est toujours en harmonie
avec les secrets divins
de son infinie sainteté;
je m'en fais un sublime modèle
à imiter.
Quand j'entends Jésus proclamer
sa divinité,
je L'adore et me confonds à ses pieds.
Quand je vois Jésus sujet à la mortalité,
je comprends que seul l'amour
a pu Le pousser à cet excès d'humilité;
et comme Lui j'aspire à disparaître
et à me sacrifier.

Oh! qu'il est beau le Jésus que j'adore!
Qu'il est grand le Jésus qui vient du Père!
Qu'il est saint le Jésus qui est toute la gloire
de l'éternité!
Qu'il est aimant le Jésus qui nous a sauvés!
Qu'il est puissant le Jésus qui est la résurrection
et la vie!
Qu'Il est bon et qu'Il est tendre
le Jésus qui pardonne
et nous rend si divinement heureux!
C'est bien là le Jésus que j'ai connu
et qui s'est révélé si miséricordieusement
à mon âme.
Je n'ai plus d'autre objectif dans ma vie
ni d'autre ambition dans mon âme
que de connaître Jésus
toujours davantage,
pour L'aimer plus uniquement
et en jouir éternellement.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai compris Jésus

Quand on me parla de Jésus
pour la première fois,
j'étais bien jeune,
et sans le bien comprendre
je L'aimai.
Quand je reçus Jésus dans mon coeur
au jour béni de ma première communion,
je Le trouvai bien bon et bien tendre.
Quand je rencontrai Jésus
aux diverses époques de ma vie,
je pénétrai plus profondément
dans son Coeur
et j'eus le sentiment qu'Il était
un abîme de miséricorde
et d'amour.

Cette intelligence croissante
du Jésus
qui m'avait souri à l'aurore
de ma vie
me devint un désir insatiable
de Le mieux connaître.

No 166

Je m'en fis un objectif suprême;
et plus je L'étudiais,
plus je Le comprenais.
J'allai ainsi de contemplation
en contemplation.
Je passai des heures et des jours
à me laisser absorber
par cette divine science,
où tout est esprit et vie.
Je sentis le Coeur de Jésus
battre sur le mien,
et j'éprouvai de ces émotions divines
comme doivent en éprouver
les Bienheureux.

Les voiles tombèrent peu à peu
et il se fit une grande lumière.
Jésus me donna alors l'intelligence
de toutes ses paroles
et me révéla les secrets de son amour.
Je compris que s'Il me parlait
si souvent de son Père,
c'était pour me faire mieux comprendre
qu'Il ne faisait qu'un avec lui
et que, dans son humanité
Il restait quand même l'objet de
ses complaisances éternelles.
À l'entendre enseigner
les vérités du salut
j'eus des aperçus sublimes
sur ce qui passe et sur ce qui demeure,

sur le néant de tout ce qui est terrestre
et sur la stabilité sans durée
des choses éternelles.
À le voir traiter avec les justes
et les pécheurs,
j'éprouvai les mêmes sentiments
qui animaient son Coeur
pour ceux dont Il se savait aimé
et pour ceux qu'Il voulait gagner
à son amour.

Une seule volonté L'animait;
celle de faire la volonté de son Père.
Une seule pensée L'inspirait;
celle de sauver et de sanctifier les âmes.
Un seul désir Le consumait;
celui de mourir pour ceux qu'Il aimait.

Cette âme, c'est la mienne;
Il la travaille depuis tant d'années.
Qu'y a-t-Il opéré, et que Lui reste-t-il à faire?
Ce prodigue que la miséricorde a terrassé,
c'est moi.
Ai-je été sincère dans mon repentir,
et fidèle dans mes résolutions?
Ce privilégié de son Coeur,
pour qui Il n'a eu ni secret ni réserve,
c'est toujours moi.
ne suis-je point submergé
dans l'océan des tendresses de Jésus?
Que peut-Il faire encore qu'Il n'aie point fait?

Je sais pourquoi Il m'a tant aimé.
Sa conduite à mon égard est assez lumineuse;
Il me veut saint!
Je l'ai trop compris, pour l'oublier.
Je le désire trop, pour ne pas en prendre
les moyens.
Je veux trop vivre d'amour,
pour ne pas m'immoler.
Je veux trop m'unir à Jésus,
pour ne pas Lui ressembler.
Je veux trop ne faire qu'un avec Lui,
pour ne pas mourir à tout
et ne vivre que pour Lui.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai aimé Jésus

Après avoir vu, connu et compris
Jésus,
comment ne L'aurais-je pas aimé?
C'eût été voir la lumière
et rester dans les ténèbres.
C'eût été me contenter de comprendre
la vérité
et ne pas en nourrir mon coeur.
C'eût été pénétrer dans les sublimités
de la Divinité
et ne pas en vivre.
C'eût été m'approcher des ardeurs
de l'éternelle charité
et ne pas m'en sentir enflammé.

Oh! non, je n'ai pas méconnu
l'amour de Jésus
et je ne Lui ai pas refusé le mien.
Je l'aurais fait
que j'aurais mérité de ne jamais L'aimer.
J'aurais poussé jusque-là
l'aberration de mon esprit

et l'ingratitude de mon coeur,
que je me serais découronné moi-même
et j'aurais empoisonné ma vie.

Si je suis maintenant si paisible
et si heureux
c'est que j'ai aimé Jésus
et compris que Lui seul mérite
d'être aimé.
Lorsque mon coeur s'est éveillé
à l'amour,
j'ai aimé comme d'instinct
et j'ai couru au-devant de tout
ce qui pouvait me charmer.
Quand il m'a fallu raisonner
mon amour
et ne le réserver que pour Jésus,
j'ai dû lutter
et faire bien des sacrifices.

Mes yeux, habitués à voir les êtres
que j'aimais,
ne se firent pas tout à coup
à contempler un Jésus invisible,
vivant et m'aimant au fond
de mon coeur.
Mes oreilles autrefois charmées
par la voix de ceux qui m'aimaient,
n'éprouvèrent que peu à peu
les charmes et les attraits
de ce langage intérieur que parle Jésus

quand Il est seul à se faire entendre.
Vivant dans la compagnie des créatures et
accoutumé à échanger avec elles
mes pensées et mes sentiments,
je finis par y trouver un obstacle
à mes relations intimes avec Jésus,
et de bon coeur j'en fis le sacrifice
pour aimer plus purement
et plus ardemment
Celui qui était devenu
toute la passion de mon âme.

Sans tarder je réunis tous les sacrifices
qu'impose l'amour divin
et j'en fis un vrai feu de joie.
À mesure que pétillaient
dans le brasier
les sacrifices que j'y amoncelais,
la liberté m'envahissait
et l'amour me consumait.
Ah! comment me rappeler
toutes les joies douces et profondes
de ce passé d'amour,
sans en être ému jusqu'au fond de l'âme.

J'ai aimé et j'ai goûté
des suavités toutes célestes.
J'ai aimé le Jésus qui m'aimait;
j'ai fait son bonheur
et Il a fait le mien.
J'ai aimé en empruntant

à son Coeur
l'amour dont Il s'aime Lui-même,
et, quasi à mon insu, je L'ai vu
vivre et m'aimer en moi.

Ce passé, c'est le présent.
Ce présent, je veux le rendre éternel.
J'aime et je suis aimé!
Pour aimer Jésus autant qu'Il m'aime,
je n'aimerai que Lui,
je L'aimerai passionnément,
je L'aimerai pour en vivre,
je L'aimerai à en mourir.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai suivi Jésus

Je m'en vais au ciel,
et c'est pour y voir Jésus.
Je me hâte d'aimer Jésus
et c'est pour arriver plus vite au ciel.
J'entrevois le ciel dans un lointain
qui rapproche sans cesse mon amour.
Je vis dans le ciel de mon âme,
parce que j'y vois Jésus
et que mon amour L'y tient enchaîné.
Je n'ai pas à chercher ma voie,
car Jésus me l'a tracée Lui-même.
Il m'a dit que celui qui Le suit
ne marche pas dans les ténèbres;
et ensemble nous marchons
vers le ciel,
le paradis de la lumière
et le pays de l'amour.

Il s'est proclamé la vérité infaillible,
et Il se fait des disciples
de tous ceux qui L'aiment et Lui obéissent.
Il s'est révélé le Bon Pasteur

No 168

qui veille sans cesse
sur le troupeau privilégié de son Coeur.
Il a enfermé dans le bercail
de son amour
toutes les brebis qu'Il a choisies
et qu'Il veut Lui-même conduire
au ciel.
En marchant devant elles
et en les groupant sous sa houlette,
Il leur aplanit les aspérités du chemin
et les protège au milieu des dangers.
En cours de route, Il les réchauffe
de son amour
et se les attache plus tendrement.

C'est bien là le Jésus que j'ai connu,
que j'ai suivi et que j'ai aimé.
Comme Il s'est montré doux et délicat
dans ses premières avances!
Pour ne pas m'effrayer par les sacrifices,
Il m'a attiré par ses charmes,
et je me suis attaché à ses pas
ravi de ses bontés
et de son mystérieux amour.
Aux premières attaques
de ma nature déchue
Il est accouru et Il m'a réconforté
en me disant de ne rien craindre,
qu'Il était à mes côtés
mais qu'il ne fallait pas m'en éloigner.

À l'heure des grandes difficultés,
lorsque les souffrances et les épreuves
firent leur apparition,
Il m'apparut plus beau encore
et plus tendre,
car Il portait sa croix ensanglantée.
Il m'avait trop appris à Le suivre et à L'aimer,
pour L'abandonner en chemin,
lorsqu'Il comptait sur moi
pour alléger ses souffrances
et prendre ma part de son fardeau.

Me sentir près de Jésus
et Le voir marcher devant moi,
c'est ce qui m'a soutenu dans mes peines
et m'a maintenu dans la ferme résolution
d'être partout et toujours
son disciple courageux et fidèle.

Dans les circonstances les plus diverses
de ma vie
je n'ai qu'à ouvrir les yeux
et j'aperçois Jésus.
Quand je suis heureux, je Le vois sourire.
Quand les larmes perlent dans mes yeux,
je Le vois pleurer.
Quand la tristesse m'envahit,
je Le vois partager ma peine.
Quand les tentations me harcèlent,
je Le vois armé pour le combat.

Quand je suis aux prises
avec des difficultés et les ennuis inévitables
de la vie,
je Le vois tout prêt à me secourir.
Et quand l'amour que je Lui porte
me fait souffrir de ne pas L'aimer assez,
je Le vois le Coeur ouvert pour m'abreuver
et m'enflammer.

C'est ainsi qu'en contemplant Jésus
je L'ai fidèlement suivi,
et qu'en Le suivant, j'ai été dévoré
du désir de L'aimer et de L'imiter.
Ô tendre Maître, je veux Vous suivre
jusqu'au ciel
et je veux Vous aimer pendant toute l'éternité.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai souffert avec Jésus

Bien des joies ont ensoleillé ma vie,
et bien des tristesse l'ont assombrie.
Fait pour les joies éternelles dans la Patrie,
il s'en échappe naturellement
des étincelles pour réjouir l'exil.
Et si ces joies ne sont pas toujours
de longue durée,
c'est que la vie de l'homme sur terre
est une vie de souffrance et de combat.
Je ne pense pas à m'en plaindre,
lorsque je considère que je suis pécheur
par nature,
et qu'en réalité j'ai souvent péché.
La souffrance est une monnaie divine
que Jésus m'a mise dans les mains
pour payer mes dettes.
Je ne le comprends jamais mieux
que quand je regarde Jésus
montant au Calvaire
et attaché à sa croix.

No 169

Avant de gravir le Golgotha
Il avait déjà souffert et beaucoup expié.
Avant d'arriver au ciel,
je dois passer par les mêmes voies.
Si je ne puis éviter de souffrir,
je sais toutefois
que je ne souffrirai jamais seul.
J'ai un modèle sous les yeux,
je trouve un secours permanent
en Jésus souffrant et en Jésus mourant.
Jésus a aimé son divin Père
et Il s'est offert comme Victime
pour sauver le monde.
Comment, à son exemple, moi qui L'aime
ne L'aimerais-je pas assez
pour m'immoler avec Lui?

Je n'ai pas à chercher la souffrance,
elle vient au-devant de moi.
Je n'ai pas à l'appeler,
elle est déjà au-dedans de moi.
C'est Jésus Lui-même
qui la souffle de mon côté,
car Il en a besoin pour me faire
Lui ressembler
et pour accomplir en moi
les desseins qu'il a formés.
Je l'ai compris; aussi me suis-je
toujours efforcé
de faire bonne figure à la souffrance,
sachant jusqu'à quel point

elle porte l'empreinte de l'amour
que me porte Jésus.
S'il m'est arrivé parfois
de trouver ma croix trop lourde,
j'ai soupesé celle de Jésus,
et j'ai trouvé mes souffrances légères
à côté des siennes.
Si j'ai eu l'inintelligence d'appréhender
la souffrance et les épreuves,
j'en ai soutiré l'amour
qu'elles recèlent
et j'en ai apprécié la valeur divine.

Il est donc bien vrai
que la souffrance toute seule
vient directement du péché;
mais que la souffrance et l'amour
viennent de Jésus.
C'est l'amour, à n'en pas douter,
qui fait les saints,
mais l'amour souffrant, l'amour crucifié.
Et c'est parce que je veux devenir
un saint,
que je veux aimer en souffrant
et souffrir en aimant.

Oh! soyez béni, tendre Jésus
de m'avoir révélé la souffrance d'amour,
et d'avoir attisé dans mon coeur
cet ardent amour qui ne vit
que de souffrance et de sacrifice.

Si je ne Vous avais pas eu
pour souffrir avec moi,
je me serais désolé
et il m'aurait manqué
le plus puissant levier
pour soulever ma misère
et la transformer en votre amour.
L'amour me presse,
ô déifiant Jésus,
et je veux aimer comme Vous,
souffrir avec Vous,
et m'envoler au ciel
emportant ma croix
et consumé d'amour.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai lutté avec Jésus

Pour aller au ciel, où m'appelle
Jésus,
je me sens des ardeurs toutes divines
et j'aspire à m'envoler
dans le sein de Dieu
où il n'y a plus ni larmes, ni douleurs,
mais où tout est lumière
amour et vérité.
Lorsque je ne connaissais de la vie
que l'idéal et la poésie,
je m'avançais sans crainte
et sans souci
dans l'inconnu de l'avenir.
C'était les jours de l'ignorance
plus encore que ceux de l'illusion.
Ils devaient faire place bientôt
à des réalités pénibles
avant d'être cruelles et dangereuses.

J'avais bien connu quelques ennuis,
comme en ont même les plus petits;
mais je n'avais pas encore senti

l'aiguillon de la tentation.
Mes regards vers le ciel alors s'assombrirent,
et pour rester fidèle à Jésus
je commençai à me défendre
contre certains penchants qui menaçaient
de m'en éloigner.
Sans perdre de temps, j'eus recours
à Jésus
et Lui dis bien simplement
que puisqu'Il me destinait au ciel,
il fallait qu'Il m'aide à y monter.
La réponse ne se fit pas attendre;
je n'avais même pas complètement
formulé ma prière,
que Jésus se pencha vers ma détresse
et m'inspira une telle confiance en Lui,
que je ne voulus jamais lutter tout seul
et que je m'attachai à ce tendre Maître
comme le naufragé à sa planche de salut.

Depuis ces premières attaques
du tentateur,
j'ai cheminé par des voies divines,
parfois bordées de ronces et d'épines,
où j'ensanglantai souvent mes pas,
et où je dus faire face à plus d'un ennemi.
Jésus, qui se tenait à mes côtés,
m'encourageait de la voix
et me fortifiait de sa grâce.
Il me disait qu'Il m'aimait
et m'invitait à m'appuyer sur Lui.

Il me répétait qu'Il avait sauvé le monde
et que pour me rendre victorieux
Il mettait à ma disposition
tous les mérites de sa vie et de sa mort.

Les épreuves, les croix, les souffrances
et les tentations,
en se multipliant,
ont été pour Jésus autant d'occasions
d'accourir à mon secours
et de m'instruire sur mes faiblesses
et mes misères personnelles.
C'est ainsi que j'ai constaté
qu'en moi les ennemis du dedans
sont encore plus dangereux
que ceux du dehors.
Je ne puis méconnaître que ma nature
est tristement riche de penchants condamnables,
que tout ce qui me porte au péché
est inné en moi
et que pour rester fidèle
je dois me tenir sans cesse sur mes gardes,
m'armer pour le combat
et surtout développer dans mon âme
l'amour
qui me tiendra étroitement uni
à Jésus, mon Bien-Aimé.
Je n'ai pas fini de souffrir,
d'être tenté et de lutter.
La vie est un combat et le ciel
souffre violence.

Mais j'ai un modèle devant moi.
Jésus est monté jusqu'au Calvaire
et Il est tout-puissant
pour y conduire les âmes qui
pour son amour
sont prêtes à tous les sacrifices
pour Lui plaire et Lui ressembler.
Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas.
Laissons Jésus nous façonner
dans la lutte et la souffrance
pour les joies éternelles
d'un amour qui ne finira jamais.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai triomphé par Jésus

Que de chemin parcouru
depuis que j'ai connu Jésus,
et que je Lui ai juré de L'aimer
et de Lui rester toujours fidèle!
J'ai joui de mon bonheur
de n'être plus qu'à Jésus;
et ce tendre Maître a joui avec moi
car ce sont là les grands desseins
de sa miséricorde
qu'il a formés sur moi.
J'ai peiné aussi et j'ai souffert;
mais je n'ai jamais été seul
pour porter mes épreuves
et mes croix.
Jésus qui me les présentait,
pour m'apprendre à L'aimer
et à triompher dans la lutte,
soutenait ma faiblesse
et partageait mon fardeau.

No 171

Il m'a fallu me connaître
tel que je suis,
et je suis descendu courageusement
jusqu'au fond de ma misère.
J'y trouvai Jésus qui m'y attendait
pour m'aider à la considérer
dans la vérité
et à la combattre avec générosité.
Je rencontrai aussi bien d'autres misères
que la mienne,
contre lesquelles je dus me protéger.
Les conditions de la vie humaine,
les maximes et l'esprit du monde,
le danger et l'appât du plaisir,
l'attirance des affections terrestres.
la curiosité périlleuse du mal,
les mille frivolités de la terre;
tout cela a passé devant mes yeux
et a effleuré mon coeur.
J'aurais pu m'y laisser prendre;
et si je n'ai pas fait naufrage,
c'est que Jésus le divin Pilote était à bord
et que puissant à calmer les tempêtes,
Il sait aussi éviter les écueils
pour que ne périssent point
ceux qu'Il veut conduire au port.
Éloigné du monde
et préservé de ses dangers pervers,
j'ai cherché un asile de calme
et de prière
pour y jouir en paix de l'intimité

de mon Bien-Aimé.
Je l'ai trouvé sans effort
au fond de mon coeur,
où Jésus m'a habitué à Le rencontrer
et à me reposer en Lui des soucis de la terre
et des derniers combats de mon coeur.

Qui dira mon bonheur!
Qui mesurera mon amour!
Qui comprendra ma confiance!
La joie de mon coeur
est une conquête du Jésus des bienheureux.
L'amour qui me brûle
est le triomphe de la miséricorde
de Jésus mon Sauveur.
L'abandon qui me livre en aveugle
au divin Conquérant des coeurs,
est le miracle de la transformation
que sa toute-puissance a opérée
dans mon âme.

Oh! comme je veux rester
délicatement fidèle à tant de grâces.
Je ne veux rien enlever aux victoires
de Jésus, mon divin Libérateur.
Je ne veux diminuer en quoi que ce soit
la gloire qui Lui revient
d'avoir triomphé ainsi de ma misère
et d'avoir été assez divinement puissant
pour me ravir à son unique amour,
et ne me faire plus soupirer que pour Lui.

Je le reconnais et je le proclame:
Jésus m'a aimé et Il m'a sauvé!
Jésus m'a aimé, pour m'aimer encore
et m'aimer toujours!
Jésus m'a aimé pour que je L'aime.
Jésus a triomphé en me secourant,
pour qu'à mon tour je triomphe
en L'aimant.
C'en est fait, tout le créé a disparu;
Jésus me tient lieu de tout.
Je veux vivre pour L'aimer Lui seul,
et par mon amour,
accroître encore ses victoires
et couronner son triomphe.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai été consolé par Jésus

Tout beau et attrayant
que soit le ciel où nous nous acheminons,
il nous faut passer par la vallée
des larmes
pour y parvenir et le mériter.
Qui donc n'a pas souffert
sur cette terre d'exil, où chaque douleur
est une semence de paradis!
Qui donc a toujours souri
et n'a pas quelquefois pleuré!
Qui donc n'a pas péché
et n'en porte pas les tristes conséquences
dans sa chair comme dans son âme!

Quel est l'humain
que l'on ait rencontré
et qui n'ait pas eu besoin de consolation!
Je n'ai qu'à faire l'histoire de ma vie
pour comprendre que la souffrance,
sous quelque forme qu'elle se présente,
réclame un consolateur
qui la soutienne et la réconforte.

No 172

D'instinct, le coeur endolori
appelle au secours.
Et c'est ainsi que j'ai vu l'humanité
tout entière
pour fuir la souffrance qui désole,
courir après la bonté qui console.

Mais là encore il se rencontre
plus d'une déception.
Vouloir être consolé
par qui n'en a pas le pouvoir,
c'est se tromper;
et c'est le sort de tous ceux
qui n'escomptent que des consolations humaines,
sans vertu et sans durée.
Les peines de la vie sont trop nombreuses
et souvent trop aiguës
pour qu'un autre que Jésus
soit le consolateur universel.
Je ne puis y penser
sans me sentir ému.

Comme ce tendre Maître a été bon
et condescendant pour moi!
Je Le vois encore me protégeant
et me bénissant
dès ma plus tendre enfance.
C'est Lui qui a essuyé
mes premières larmes.
C'est vers Lui que se sont portés
mes regards suppliants

dans les peines et les tentations
qui m'ont assailli.
C'est sa main bienfaisante qui a guéri
les blessures de mon âme.
C'est son coeur tout d'amour
et de miséricorde
que j'ai senti si souvent
battre sur le mien,
pour y rendre la paix
et me faire revivre à l'espérance.

Lorsque j'ai trouvé trop longue
la route de l'exil
et que j'ai été tenté de me laisser attiédir
dans l'accomplissement du devoir,
Il a ravivé mes désirs du ciel
et m'a inspiré de nouvelles ardeurs
qui m'ont réjoui et consolé.
Lorsque fatigué de la lutte,
j'allais mettre bas les armes,
je Le vis se dresser devant moi
portant sa croix et gravissant le Calvaire;
et cette vision me fut un consolant stimulant
pour marcher à sa suite.
Lorsque, par un excès d'amour,
Il m'appela à la sainteté
et me constitua sa victime,
je connus, à côté de joies indicibles,
des douleurs et presque des désespérances
en me voyant toujours si faible
et si misérable;

Jésus alors vint raviver la flamme
de mon amour.
Et la pensée que si j'aime
je deviendrai saint,
est la plus grande consolation de ma vie.

Ô mon Jésus, divin Consolateur
qui demeurez à mes côtés
au Sacrement de l'amour
et des joies éternelles,
éclairez ma route et conduisez-moi
au ciel.
Ma joie et ma consolation, c'est Vous!
Mon bonheur et mon éternité, c'est Vous!

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai été pardonné par Jésus

Le ciel est ma patrie!
Là est mon bonheur et mon amour!
Pour y parvenir,
j'ai Jésus qui m'accompagne.
Pour pratiquer les vertus
qui m'en assurent la possession,
j'ai Jésus qui s'est fait mon modèle,
et m'en donne la grâce.
Pour suivre ce tendre Maître
qui fait des heureux au ciel,
de tous ceux qui veulent devenir
ses disciples,
il faut marcher dans sa lumière,
et vivre de son amour.
C'est simple, c'est beau et c'est vrai!

Comment se fait-il que je ne l'aie pas
toujours compris?
Quelles sont donc les illusions
qui ont pu me voiler ainsi
la vérité?
Je voulais pourtant aimer Jésus

No 173

et Lui rester fidèle.
Mais hélas! combien de fois
ai-je trébuché en chemin,
et obligé Jésus à me relever,
pour ne pas me condamner!
Dans quelle voie périlleuse
ne me suis-je pas aventuré,
où je me serais perdu
si le Bon Pasteur n'était accouru
et ne m'avait ramené au bercail!
Faible dans mes résolutions
et languissant dans mon amour,
j'ai connu bien des dangers,
où mon imprudence et ma présomption
auraient pu me conduire à l'abîme,
si la miséricorde de Jésus
n'avait pas barré la route à sa justice.

Infidèle à la grâce et parjure à mes serments,
j'ai eu l'immense malheur
de détourner mes yeux du ciel
et de renier la foi que je Vous avais jurée.
Où serais-je, ô mon Jésus,
si Vous, qui étiez venu pour pardonner
les pécheurs,
ne m'aviez pris en pitié?
Que de fois Vous avez relevé
mon courage,
guéri mes blessures
et rendu la confiance à mon âme
abattue et désemparée!

Oh! oui, je suis bien le trophée
de votre miséricorde.
Vous m'avez aimé, et votre amour
m'est un mystère de bonté.
Vous m'avez tant de fois pardonné,
et j'adore vos desseins insondables
qui d'un être si misérable
veulent quand même faire un élu
du Paradis.
Dans ma douleur de Vous avoir fait
tant de peine,
ô Jésus tendre et miséricordieux,
je me surprends à me réjouir,
non de mes coupables infidélités,
mais de ce qu'elles ont été pour Vous
l'occasion d'exercer davantage
votre miséricorde.

Que Vous êtes grand dans votre Sainteté!
Que vous êtes magnanime
dans vos pardons multipliés!
Que Vous êtes sublime
dans votre oubli de nos iniquités!
Que Vous êtes tendrement compatissant
pour les misères de l'humanité!
Que Vous êtes mystérieusement aimant
pour moi qui Vous ai tant offensé!
Votre amour, ô Jésus, m'est une assurance
du ciel!
Vos pardons, ô Jésus, me seront l'objet
d'une louange éternelle

dans la Patrie.
Je veux employer le reste de ma vie
à Vous bénir, à Vous remercier,
à vous chérir et à Vous aimer.
Sur la terre je veux vivre de vos miséricordes.
Au ciel je les chanterai
et je vous glorifierai,
ô ineffable Jésus,
amour éternel des Bienheureux.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai vécu dans le voisinage de Jésus

J'ai appris autrefois,
que le même Jésus
qui est au ciel
est aussi au Très Saint Sacrement.
Cette assurance a fait le bonheur
de ma vie,
et m'a donné, plus d'une fois,
l'illusion de me trouver
dans la compagnie des saints
entourant le trône de l'Éternel.
Quel charme cette pensée
du voisinage de mon Jésus
a été pour mon âme,
aux diverses époques de ma vie!
Bien des souvenirs se sont effacés
de ma mémoire
dans le cours des années;
mais celui-là reste une réalité
sans cesse renouvelée.

No 174

De pures joies d'amitié et d'affection
ont embaumé les jours
de ma jeunesse;
mais elles se sont successivement envolées,
tandis que les douceurs et les charmes
du voisinage de Jésus-Hostie
ont continué d'ensoleiller le ciel
de mon âme.
Dès mes tendres années,
rien ne me touchait davantage
que la vue d'une église
que je savais être la demeure
de mon Bien-Aimé.
En m'approchant d'un Tabernacle
j'étais saisi de respect
et je tombais à genoux devant mon Dieu.
Je Le savais vivant comme Il vit
au ciel,
et j'étais heureux de Lui dire
que je L'aimais et voulais toujours
L'aimer.

Dans mes occupations diverses
je pris la sainte habitude
de me tourner vers les Tabernacles
qui m'entouraient
et me gardaient jalousement
ce divin compagnon de mon exil.
En voyage, j'apercevais dans la plaine
et sur les collines,
les nombreux clochers qui semblaient

scintiller dans les airs
l'amour du Jésus qu'ils abritaient.
De tout temps, mon bonheur à mon réveil,
était de saluer Jésus
dans l'église la plus proche de ma demeure,
et le soir, avant de clore ma paupière,
de Lui confier mon coeur
pour le retrouver à la nouvelle aurore.

Cette présence si voisine de Jésus
m'est devenue une divine attraction,
qui, sans me détourner de mes devoirs d'état,
tourne sans cesse mon esprit vers l'Eucharistie
et tient mon coeur enchaîné
à son amour.
Mes moments les plus doux
sont ceux que je passe à ses pieds.
J'y reviens avec une ferveur
toujours nouvelle.
On dirait que l'Hostie
est dans mon coeur
et que mon coeur est dans le Tabernacle.
Je suis devenu tellement intime
avec Jésus,
que nous ne pouvons plus nous quitter;
Lui, parce que son amour ne connait point
de bornes,
moi, parce que je ne puis plus
me passer de Lui.
Aussi, mystère ineffable,
Jésus m'invite à sa table

et Il me sert Lui-même sur la terre
les mêmes mets dont, au ciel,
Il nourrit les Bienheureux.

Vraiment, la terre n'est plus l'exil
et le ciel n'est plus loin de moi.
Jésus-Eucharistie illumine ma voie,
éclaire mon esprit,
embrase mon coeur, dirige ma volonté
et ensoleille ma vie.
Je m'en vais au ciel,
et pourtant le ciel est en moi.
Mon bonheur n'est pas de la terre,
il se perd dans l'éternité.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai tout reçu de Jésus

Je n'étais pas;
et soudainement j'ai été appelé
à l'existence.
J'aurais pu être l'oeuvre des mains
du Créateur,
sans être une créature raisonnable.
Les dons de nature et de grâce
dont j'ai été gratifié,
ne sont que l'effet d'une volonté divine,
sans aucun mérite de ma part.
Je suis tel que Jésus a voulu que je fusse.
Et si, dans le cours des ans,
d'autres faveurs divines m'ont été accordées,
Jésus seul en est l'auteur,
comme seul Il est digne d'en recevoir
tout amour et toute gloire.

Il y a pourtant des contrastes
dans ma vie,
et c'est à ma misère personnelle
qu'il faut les attribuer.
Jésus m'a prodigué ses dons

pour que je les fasse fructifier;
comme Il m'a prouvé son amour
pour que j'apprenne à L'imiter.
Ce que je ne Lui ai pas donné
en retour,
ce sont ma faiblesse et ma malice
qui le Lui ont refusé.
Jésus, néanmoins, a continué
à me donner.
Il a mis à ma disposition
sa patience pour me supporter,
son amour pour me poursuivre
et sa miséricorde pour me pardonner.
Il a fait de ses bontés, de ses condescendances
et de ses tendresses
comme une trame merveilleuse
dont Il a enlacé mon âme,
pour me protéger, me fortifier,
et me soustraire à toutes les influences
de mes ennemis,
et plus encore à celles de ma propre nature.

N'ai-je pas, en effet, rencontré Jésus
à chaque étape de ma vie?
Ne L'ai-je pas vu marcher à mes côtés?
N'ai-je pas été constamment l'objet
de ses attentions?
Ne s'est-Il pas occupé à me suggérer sans cesse
de bonnes pensées,
à me montrer la voie du devoir,
et à m'attirer par les attraits de la vertu?

N'a-t-Il pas assisté à mes combats,
pris sa part de mes souffrances,
soutenu ma faiblesse dans mes épreuves,
levé fréquemment le bras pour me pardonner
et ouvert son Coeur pour m'y faire
pénétrer?

Que de grâces reçues dans ma vie!
Que de victoires remportées par la force
de Jésus!
Que d'ascension dans la vertu,
par les effets de l'amour divin!
Que de douceurs goûtées
dans le travail de ma perfection!
Que de suavités toutes divines
dans l'amour d'intimité
avec le Jésus de l'éternelle union
du Paradis!

Jésus aurait pu me donner
beaucoup moins
de ce que j'en ai reçu,
et Il m'aurait encore grandement aimé.
Mais pour me combler
comme Il a fait,
c'est qu'Il avait sur moi
des desseins tels d'amour et de miséricorde,
que je suis contraint de me taire
et de m'abîmer à ses pieds
dans l'adoration du mystère.

Oui, Jésus a voulu m'aimer:
c'est son secret d'amour.
Je L'aime et je L'aimerai:
c'est ma réponse d'amour.
Tout ce que Jésus m'a donné,
je veux le Lui rendre.
Tout ce qu'Il me demande,
je veux le Lui donner.
Échange d'amour
qui fait le charme de l'âme
de la terre au ciel.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai tout trouvé en Jésus

Je crois en Jésus,
et je me suis attaché à ses paroles
et à ses promesses de vie éternelle.
J'espère en Jésus,
et je ne trouve rien en dehors de Lui
qui puisse satisfaire
mes insatiables aspirations
de bonheur et de vérité.
J'aime Jésus,
et les délices que je goûte
à L'aimer Lui seul et sans réserve,
me font oublier toutes les affections
de la terre.
J'adhère à Jésus,
et cette union intime de mon âme
que j'ai contractée avec Lui,
m'enlève tout autre désir
que celui de Le posséder à jamais
et de me fondre en Lui.

No 176

Mon âme est ravie d'entrevoir ainsi
le ciel de si près.
Je sens que rien ne me manque,
et je me sais en plein dans la vérité.
Ce ne sont pas les feux-follets
de mon imagination
qui vont m'amuser et me troubler.
Ce ne sont pas davantage
les avances hypocrites du monde
qui vont me faire échanger
avec ses promesses trompeuses,
les éternelles réalités
de la paix et du bonheur en Jésus.

Je ne puis oublier toutefois
que la vertu ne m'est pas toujours aussi facile.
Tout désireux que je suis,
de poursuivre dans la fidélité ma route
jusqu'au ciel,
je m'arrêterais parfois volontiers
à cueillir les fleurs du chemin
et à les savourer;
mais j'ai observé qu'une fois fanées,
les roses n'ont plus de parfum.
Aussi ai-je fait une fois pour toutes
le sacrifice des joies et des affections humaines
pour ne m'attacher qu'à Jésus
et à ne vivre que pour Lui.

Depuis que j'ai entrevu
les beautés ineffables de Jésus,

rien ne peut plus me charmer sur cette terre.
Mon esprit, auparavant inquiet
a trouvé la vérité.
Je n'éprouve plus ni doute ni crainte;
et pour me reposer je puise tout
en Jésus
et je ramène tout à Lui.
Mon coeur, toujours sensible
et prêt à m'échapper
au moment du danger,
s'envole d'un bond vers Jésus
qui seul est capable de le maîtriser
et de tourner vers Lui
ses désirs et ses ardeurs.

Que de chemin déjà parcouru
dans la direction du ciel!
Mais combien il m'en reste encore
pour devenir ce que je dois être!
Lorsque je regarde en arrière,
je m'humilie et je pleure,
parce que j'ai péché.
Mais aussi je jubile et je sens
mon coeur s'attendrir;
car, à considérer ce que Jésus a été pour moi
dans le passé,
je présume ce qu'Il sera dans l'avenir.
Quand je L'ai appelé, Il est aussitôt apparu.
Quand j'ai crié au secours, Il est toujours venu.
Quand j'ai fait appel à sa miséricorde,
Il m'a toujours pardonné.

Quand, pour Le mieux aimer,
j'ai ambitionné de marcher
dans la voie de la perfection,
Il s'est fait mon maître et mon guide.

En vérité, j'ai tout trouvé en Jésus;
et la lumière qui éclaire,
et la force qui soutient,
et le modèle à imiter,
et la grâce toujours assurée,
et l'amour qui affermit
toutes les victoires
et qui conduit à la sainteté.
Je n'ai qu'à faire de Jésus
le tout de ma vie,
qu'à tout Lui sacrifier
et qu'à établir ma demeure en Lui.
C'est le bonheur, c'est la vraie vie,
c'est le ciel anticipé.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

Je me suis contenté de Jésus

Ô mon Jésus,
comment ne me contenterais-je pas
de Vous,
puisque, en réalité, il n'y a rien
en dehors de Vous!
Comment désirerais-je quoi que ce soit,
puisque Vous êtes, Vous seul,
la source et la raison d'être de tout!
Comment ne serais-je pas pleinement
satisfait
de Vous posséder et de jouir de Vous,
puisque Vous êtes mon unique destinée
et que je ne serai éternellement heureux
qu'en Vous!
Comment espérerais-je d'autre bonheur
qu'en Vous,
puisque Vous êtes toute la félicité
des bienheureux!
Comment enfin, pourrais-je ne pas
Vous aimer souverainement
et tout trouver dans votre amour,
puisque Vous êtes la charité

No 177

par essence
et que je ne puis Vous plaire et Vous imiter
qu'en Vous aimant!

Que peut-il me manquer,
si je possède Jésus.
Que puis-je désirer,
si je ne me contente pas de Jésus!
Que trouverai-je sur cette terre,
que je n'aie surabondamment en Jésus.
Quel Jésus fera mon bonheur éternel,
si ce n'est le Jésus de mon exil
que je possède et que j'aime!

Se contenter de Jésus,
c'est Lui sacrifier tout le reste,
et n'avoir plus aucun désir
en dehors de Lui.
Se contenter avec joie de Jésus,
c'est tout trouver en Lui
et mettre son bonheur à ne posséder
que Lui.
Se contenter suavement de Jésus,
c'est Lui être livré corps et âme
et ne vivre plus que pour Lui.
Se contenter divinement de Jésus,
c'est faire la mort universelle en soi
et ne plus vivre que de Jésus.
À quoi servirait-il de vivre,
si notre vie n'avait qu'un cachet
humain et terrestre?

Quelle triste et infructueuse préparation
à la vie éternelle!
À quoi correspondrait une vie
froide et indifférente,
sans vertu et sans amour,
quand au ciel tout est sainteté
et tout est amour?

Le Jésus que je possède ici-bas,
c'est le Jésus qui m'aime;
je L'aime et son amour me suffit.
Le Jésus que je contemple sans cesse,
c'est le Jésus qui fait les saints;
ses exemples me suffisent
et je veux L'imiter.
Le Jésus qui s'est fait le compagnon
de mon exil,
c'est le Jésus bon et tendre
qui secourt toutes les misères,
qui donne à pleines mains
et dont le coeur est la source intarissable
de toutes les grâces,
de tous les pardons et de toutes
les prodigalités divines.
Le Jésus qui me destine au ciel
et sera ma félicité éternelle,
c'est le même Jésus que j'adore
et que j'aime
dans les abaissements de son Sacrement
d'amour.

Oh! oui, Il me suffit,
ce Jésus trois fois saint,
ce tendre Jésus de mon Eucharistie,
cet ineffable et divin Jésus qui m'aime
parce qu'Il me veut saint,
et qui me veut saint
pour m'introduire un jour au ciel
dans les phalanges des bienheureux,
pour L'adorer et L'aimer sans fin.

Jésus! Jésus seul!
Voilà mon cri d'amour!
Voilà mon chant de gloire!

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

Je me suis consumé d'amour pour Jésus

Jésus m'a charmé
dès l'aurore de ma vie.
Je me suis senti irrésistiblement attiré
vers Lui,
et, avec les années, Il m'est devenu
une véritable passion.
Insensiblement Il a pris la première place
dans mes désirs et mes affections.
Je L'ai fixé avec une joie
toujours nouvelle,
et je L'ai aimé avec tendresse.

Tout ce qui me parle de Jésus
me captive.
Tout ce qui me révèle son amour
m'émeut.
Tout ce que me rappelle
ce qu'Il est de toute éternité
dans le sein de son Père,
me jette dans l'adoration.
Tout ce qui me Le montre
dans son existence terrestre et mortelle

No 178

m'engage à Le connaître toujours plus,
et m'excite à L'aimer.
Tout ce qui me redit ses enseignements
m'est un trésor de lumière
et de vérité.
Tout ce qui me présente une croix,
à laquelle est suspendu
le Jésus qui m'a racheté,
m'inspire de pousser mon amour
jusqu'à me sacrifier pour Lui.
Tout ce qui fait rayonner à mes yeux
le Jésus de miséricorde
qui m'a pardonné pour me sauver
me tient enchaîné à ses pieds.

Tout ce qui fait la moindre allusion
à la présence de Jésus,
mon divin Prisonnier d'amour
dans l'Eucharistie,
m'est un trait de feu qui transperce
mon coeur
et l'enflamme d'ardeurs toutes divines.
Tout ce qui me fait entrevoir
le ciel,
où règne et est glorifié le Jésus
que j'adore et que j'aime,
me jette dans des transports
d'indicible suavité.

Ah! quel amour que celui que je porte
à Jésus!

Quel amour lumineux
qui éclaire ma vie et me fait suivre
Jésus
dans la vérité et la fidélité!
Quel amour d'ineffable tendresse
qui m'enivre des mêmes délices
qui remplissent le Coeur de Jésus
mon Bien-Aimé!
Quel amour déifiant
qui m'unit si intimement
à Jésus
qu'il nous fait vivre l'un dans l'autre!

Oui, Jésus m'est tout
et je suis heureux de ne posséder
que Lui.
Jésus a vidé mon coeur
de tout ce qui est terrestre
et Il y habite en maître
au milieu d'un continuel échange
d'amour et de tendresse.
Jésus s'est divinement emparé de toutes les
puissances de mon âme,
pour ne me faire penser qu'à Lui,
pour ne me faire désirer que Lui,
pour ne me faire vivre que de Lui.
Jésus a transformé ma vie,
en se faisant l'unique et divin objectif
de toutes les aspirations
de mon âme,
en simplifiant ma spiritualité

dans les ardeurs d'un amour
qui me consume.

Aimer Jésus, et L'aimer toujours;
je n'ai point d'autre attrait,
je ne connais point d'autre bonheur,
je n'ambitionne plus rien autre au monde.
Aimer Jésus, c'est ma vie!
Me sacrifier pour Jésus, c'est ma joie!
Me consumer d'amour pour Jésus,
c'est la sublime perspective
qui couronnera ma vie
et m'introduira au ciel
pour aimer sans fin!

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

J'ai fait de Jésus mon ciel sur terre

C'est en regardant du côté du ciel
que je m'achemine dans la vie.
C'est en désirant le ciel
que j'endure toutes les peines
et toutes les tristesses de la terre.
C'est en entrevoyant ma place
au ciel,
que je la prépare
dans l'accomplissement du devoir
et la pratique de la vertu.
C'est en jouissant à l'avance
des délices du ciel,
que j'aime Jésus et me passionne
pour Lui.

L'exil est long, trop long pour les ardeurs
de mon amour,
et j'essaie de tromper mon coeur
en vivant le plus étroitement possible
avec Jésus, le ciel anticipé.
Ne pouvant m'envoler de suite
dans la patrie de l'éternel amour,

je fais de mon coeur un petit royaume
où j'établis Jésus le souverain absolu
de tout mon être.
Et pour que cette petite patrie terrestre
de l'amour
ait bien le cachet de la patrie céleste,
j'en fais un ciel
où tout est pur et saint,
où tous les bruits de la terre
ont fait place au silence de la prière
et au recueillement de la contemplation,
où Jésus parle et est entendu,
et où le langage de l'âme
avec son Bien-Aimé
est quasi imperceptible,
comme celui du mystère.

Pour conserver à mon âme
ce caractère tout céleste,
j'ai tout confié à mon amour.
C'est l'amour qui m'inspire;
c'est l'amour qui me meut;
c'est l'amour qui fait la lumière
dans mon esprit
et le vide dans mon coeur;
c'est l'amour qui écarte les dangers
et m'oriente sans cesse vers le port;
c'est l'amour qui règle mes vertus
et leur donne leur valeur;
c'est l'amour qui m'élève au-dessus
des misères de la terre.

C'est l'amour qui aiguise le glaive
qui doit me transpercer
pour ressembler à Jésus
mon Bien-Aimé;
c'est l'amour qui appelle Jésus en moi
et me fait vivre en Lui;
c'est l'amour qui scelle l'hymen sacré
contracté entre Jésus et mon âme;
c'est l'amour qui fait rayonner
dans ma vie
les clartés, les joies et les suavités
de la Patrie.

Que puis-je désirer de plus?
Le ciel est en moi et je suis au ciel!
Jésus est toute ma vie.
Je suis, par la miséricorde divine,
un émule des élus.
Mon bonheur est emprunté au leur,
car c'est le même Jésus
qui fait le ciel des Bienheureux
et celui des âmes qui L'aiment
sur la terre.

Donc, rien en dehors de Jésus.
Tout puiser et tout ramener
à Jésus.
Adhérer étroitement à Jésus
et me contenter de Lui.
Aspirer sans cesse à un amour
plus ardent

et à une union plus grande.
Jouir de l'intimité de Jésus
par la pureté et la sainteté
de ma vie.
Faire grandir Jésus en mon âme
pour Lui donner comme l'illusion
de n'avoir pas quitté son ciel
de la gloire,
et pour m'assurer à moi-même
la possession permanente
du ciel de mon exil.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

SIGNETS RELIGIEUX

Je retrouverai au ciel le Jésus de mon exil

Le Jésus que j'ai connu
dès l'aurore de ma vie
et qui m'a accompagné partout
dans l'exil,
je Le retrouverai au ciel, ma Patrie.
Si souvent Il m'a fait comprendre
que sur la terre
je ne pourrais jamais Le voir,
que voilé et dans le mystère;
mais que là-haut je Le contemplerai
face à face et à découvert.
Cette heure, objet de tous mes désirs
va sonner et m'appeler
au banquet des cieux.
Tout aura alors disparu pour moi
des choses périssables de la terre;
mon âme, libre de tout lien
et avide d'amour éternel,
s'envolera rapide et haletante
vers son Jésus si tendrement aimé
et si ardemment désiré.

No 180

J'entends déjà les chants angéliques
et les acclamations des saints
autour du trône étincelant
de l'Agneau
flambeau divin qui éclaire
les parvis éternels.
Appelé à prendre ma place
dans la compagnie des élus,
je serai ébloui de tant d'éclat
et de magnificence.
Avec quelle indicible allégresse
je reconnaîtrai le Jésus
si bon et si tendre
que ma foi me montrait si près de moi
pendant ma vie,
et avec qui je m'efforçais de vivre
dans le sentiment profond de sa présence.

Avec quel empressement je tomberai
à ses pieds
pour adorer dans la lumière
l'ineffable Jésus de mes adorations
eucharistiques.
Ah! que je serai heureux de L'adorer encore
et sans fin
après m'être épuisé à Le contempler
et à L'aimer
sous les voiles du Sacrement.
Mon amour autrefois comprimé
par l'étroitesse de mon coeur
et les bornes imposées

à mon état mortel,
ne rencontrant plus ni obstacle
ni limite,
deviendra soudain un brasier incandescent
allumé par la charité même
qui brûle dans le Coeur de Jésus
et qui embrase divinement le coeur
de tous les Bienheureux.

Je verrai Jésus: c'est la vision!
J'adhérerai à Jésus: c'est l'amour!
Je posséderai Jésus: c'est l'union!
Ne faisant plus qu'un avec Jésus,
que j'aurai tant cherché et désiré
sur la terre,
toutes mes aspirations seront satisfaites.
Il n'y aura plus place pour aucun désir.
Je serai arrivé au terme
au-delà duquel il n'y aura plus jamais
que l'éternité.
Ah! béatitude suprême
sans ombre et sans changement.
Éternité sans fin
dans laquelle seront venues s'engloutir
toutes les choses du temps,
mais où revivront en gloire
et en félicité
toutes les vertus pratiquées ici-bas
et tous les actes d'amour de Jésus
dont on aura rempli sa vie.

La pensée que je vais retrouver
au ciel
pour en jouir ineffablement
dans les siècles des siècles,
le doux Jésus de ma première enfance,
l'attrayant Jésus de ma première communion,
le réconfortant Jésus de mes jours
de peine et de labeur,
le miséricordieux Jésus que ses pardons
ont fait si souvent revivre dans mon âme,
l'ineffable Jésus devenu dès ici-bas
l'unique tout de ma vie,
me jette dans l'ivresse et l'extase.
Oh! oui, je veux mourir
pour retrouver au ciel
le Jésus de mon exil.

M. E. de la Croix

Avec permission de l'Ordinaire

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

S'adresser à: CAUSE PÈRE EUGÈNE PRÉVOST
C.P. 150 — Pointe-du-Lac, Qué.
G0X 1Z0

Sujets de la dixième série:

163. J'ai vu Jésus.
164. J'ai entendu Jésus.
165. J'ai connu Jésus.
166. J'ai compris Jésus.
167. J'ai aimé Jésus.
168. J'ai suivi Jésus.
169. J'ai souffert avec Jésus.
170. J'ai lutté avec Jésus.
171. J'ai triomphé par Jésus.
172. J'ai été consolé par Jésus.
173. J'ai été pardonné par Jésus.
174. J'ai vécu dans le voisinage de Jésus.
175. J'ai tout reçu de Jésus.
176. J'ai tout trouvé en Jésus.
177. Je me suis contenté de Jésus.
178. Je me suis consumé d'amour pour Jésus.
179. J'ai fait de Jésus mon ciel sur terre.
180. Je retrouverai au ciel le Jésus de mon exil.

CONGREGATIO FRATERNITATIS SACERDOTALIS
LAUDETUR JESUS SACERDOS